

LA GRANDE PURGE

Editorial Le Temps,

Myret Zaki
Samedi 11 août 2007
Rubrique: Editorial

Le système financier mondial est malade. Il a une gigantesque tumeur sur le nez. Cette bulle cancéreuse est née aux Etats-Unis fin 2000, quand l'ex-président de la banque centrale, Alan Greenspan, s'est mis à abaisser les taux d'intérêt de 6,5% à 1% en 2004. Il a quitté ses fonctions en fanfare, crédité d'avoir superbement redressé l'économie américaine.

Mais la facture est arrivée. Une phénoménale bulle d'endettement a gonflé depuis, sans nul obstacle. Les ménages américains peu solvables se sont lancés dans une frénésie de refinancements hypothécaires, les fonds de capital-investissement dans un tourbillon de mégarachats financés par la dette et, derrière eux, les banques du monde entier dans une folie de «titrisation» de cette dette de pacotille.

L'astuce: emballer ces crédits bas de gamme «subprime» sous forme de produits en apparence respectables et sans risque (dérivés de crédit). Les banques du monde entier s'y sont laissé prendre. Une culture de la dette facile, de la cupidité et de la spéculation a pris son essor, favorisant la pratique de l'arbitrage (emprunt à taux bas pour investir dans de la dette risquée à haut rendement).

Aujourd'hui, le rideau se lève sur les dérives sans précédent dans les pratiques des organismes de prêts hypothécaires américains, des banques d'affaires et des fonds d'investissement. En cet «âge d'or de la dette», l'argent facile a anéanti la prudence et même l'éthique de base pour quelques pour-cent de rendement: prêts sans conditions et sans garanties, débiteurs frauduleux, refinancements aux allures de «jeu de l'avion», leviers excessifs, autant de châteaux de cartes qui s'effondrent à présent dans une montagne de pertes.

Le système financier mondial dans son entier paie les pots cassés. En attestent les interventions spectaculaires de la Banque centrale européenne. Nous aussi paierons un peu de notre poche la crise «subprime». Des dizaines de fonds de placement et de hedge funds sont affectés. Nos caisses de pension font moins d'argent sur nos retraites. Que faire? Attendre que le système se purge de son empoisonnement hypothécaire post-Greenspan.